

***Boléro Paprika*, Marc Ménager, 2017 : les animations**

par Nathan Ripert

Boléro Paprika est un film d'animation réalisé par Marc Ménager en 2017. L'œuvre est inspirée d'une opération éponyme menée début septembre 1950 par le gouvernement français à l'encontre notamment de militants communistes espagnols présents sur son territoire. Le volet « Boléro » de l'opération concerne les réfugiés espagnols et le volet « Paprika » concerne des communistes des pays de l'Est. Cette opération réalisée aux quatre coins du pays aboutira à l'arrestation puis à l'assignation à résidence hors de la métropole (sans procès) de 288 personnes, parmi lesquelles 177 Espagnols.

À travers le regard d'adolescent de Diego, fils de réfugié espagnol, Marc Ménager nous invite à revivre cet événement sombre de notre histoire nationale. Chahuté entre une mémoire républicaine familiale douloureuse et sa vie d'écolier français, Diego peine à trouver ses marques. Il deviendra finalement le garant de la mémoire de ces résistants du franquisme, emportant avec lui le livre familial pendant que la police arrête son grand-père et sa mère dans le cadre de l'opération Boléro Paprika.

La genèse du film

L'inspiration première de ce film a été la musique de Tomas Jiménez. Depuis plusieurs années, cet auteur-compositeur-interprète français, également petit-fils de résistant républicain espagnol, s'intéresse aux parcours des républicains espagnols. En 2008, il crée un groupe de musique qui se nomme « El comunero » (en référence au surnom donné à son grand-père) qui revisite les chants républicains de la guerre d'Espagne. Sous l'impulsion de Luc Camilli, producteur de Xbo films, qui découvre le travail de cet artiste, Marc Ménager, qui vient de finir un court-métrage sur l'histoire de l'immigration en France, rencontre Tomas Jiménez. Cette rencontre va permettre au réalisateur de travailler de nouveau sur la thématique de l'immigration et de sa mémoire au sein même de sa région. Le parcours de cette famille d'exilés républicains se déroulant au milieu du vingtième siècle peut sembler à première vue singulière mais elle s'inscrit en fait dans une histoire collective plus large et toujours vivante, celle des migrants et de l'accueil qui leur est réservé. Ce film révèle une histoire peu connue par les Français qui trouve tout son sens dans l'actualité politique de nos jours.

Dans *Boléro Paprika*, Marc Ménager a fait un choix artistique fort. En effet, pour permettre la compréhension la plus totale des enjeux présentés, le film alterne entre deux périodes, deux lieux et surtout deux animations. Chronologiquement, les flashbacks de la période 1936-1939 en Espagne sont représentés en sable animé alors que l'action du récit qui se déroule en septembre 1950 en France est en *stop-motion* de marionnettes. La singularité de ce film réside dans cette double temporalité mise en scène par l'animation d'abord, le scénario ensuite et la musique finalement. Bien qu'il aurait été intéressant de traiter cette dualité par l'étude des musiques (partie prenante du projet dès son origine) et autres bandes sonores utilisées et du scénario, ce travail se concentrera exclusivement sur le choix d'une double animation.

L'animation en volume et l'action au présent

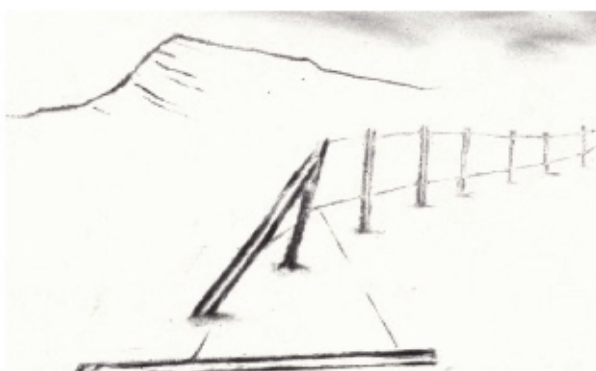
Pour représenter l'action au présent du récit, à savoir l'opération Boléro Paprika, la technique d'animation utilisée est le *stop-motion* de marionnettes. C'est une association locale spécialisée (La Ménagerie), dans laquelle Marc Ménager intervient, qui a fabriqué et animé les marionnettes. La formation initiale de plasticien de Marc Ménager lui a permis de s'impliquer à tous les niveaux du processus de création et de réalisation de ce film. Au total, il aura fallu trois mois (mars à mai 2016) à l'équipe pour confectionner l'intégralité des marionnettes et des décors ainsi que quatre mois pour les animer (juin à septembre). Sans oublier d'ajouter à cela les possibles réparations et ajustements des marionnettes pendant toute la durée du tournage. La matière qui a été utilisée pour recouvrir les marionnettes est l'argile. Ce choix était important pour le réalisateur : « C'est un principe affirmé pour moi. L'engagement est vivant, la matière aussi. » (cf. annexe 1 : note d'intention). L'argile recèle une infinité de possibilités pour rendre les marionnettes les plus réalistes possibles : les paupières se ferment, les visages se crispent, les sourcils se froncent (cf. annexe 2 : Traitement graphique)... En plus de cela, les costumes des marionnettes ont fait l'objet de recherche sur la mode de l'époque. Grâce à l'argile et aux costumes, ces marionnettes se révèlent être réalistes bien que certains traits aient été volontairement caricaturés. Il paraît clair qu'il y a eu une volonté de reconstitution animée de cette époque et les marionnettes, par tous ces aspects, s'y prêtent extrêmement bien.



Animation en volume.

L'animation en sable et l'évocation du passé

Le passé du récit (1936-1939 en Espagne), toujours représenté à travers le destin de la famille de Diego, est lui évoqué en sable animé. Cette technique d'animation consiste « à manipuler une couche de sable sur une vitre horizontale rétro-éclairée, photographiée par le dessus. » (cf. annexe 3 : « les techniques d'animation », Petit Carnet *Boléro Paprika*, p. 10). L'accumulation plus ou moins importante de sable vient créer, grâce à la table lumineuse sur laquelle il est posé, un jeu d'ombre et de lumière (cf. annexe 2 : Traitement graphique). La manipulation de la matière peut se faire à l'aide de pinceaux, à l'ébauchoir, à la pointe de cutter, avec les doigts, etc. La malléabilité du sable embrasse parfaitement la représentation allégorique du passé. Il n'y a aucune volonté de reconstituer fidèlement : le passé est poussiéreux comme peut l'être la mémoire et fantasmatique comme les souvenirs. Par exemple, les régimes autoritaires de l'époque qu'étaient l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et l'Espagne franquiste, sont représentés par des aigles. Cette représentation allégorique du passé vient couper avec la représentation en volume voulue réaliste et permet une réelle distinction entre les deux époques et les deux lieux. De plus, ces séquences de flashback permettent d'inclure le récit familial dans une histoire collective plus large, celle des milliers de réfugiés espagnols. À cela s'ajoutent les voix hors-champs qui sont des véritables archives sonores espagnoles ou françaises. Celles-ci viennent définitivement ancrer cette animation dans le réel et rattacher ces destins tragiques à l'histoire française (discours de Léon Blum entendu lors d'un flashback de 10'08 à 10'32). Finalement, l'animation en sable décrit bien l'émotion tragique et poétique d'un passé douloureux et s'accorde idéalement avec l'animation en volume qui anime l'action présente.



Animation en sable.

Le parti pris de combiner deux techniques d'animation pour mettre en images deux périodes fonctionne parfaitement. L'alternance entre l'animation en volume et l'animation en sable se met au service d'un récit balançant entre l'action présente et le passé. Bien que l'animation en volume soit plus utilisée que celle en sable, 12 minutes et 40 secondes contre 5 minutes et 2 secondes, l'équilibre est trouvé notamment grâce à la relation que les deux techniques d'animation développent. L'exemple le plus approprié pour illustrer ce propos se situe à la fin du court-métrage ; suite à un flashback Diego réalise qu'il doit sauver le livre de son père, garant de la mémoire familiale et républicaine. Le passé bien que lointain permet encore de faire réagir Diego et de lui faire prendre conscience de l'importance de la mémoire et de sa transmission. Le message du film réside peut-être dans cette seule séquence qui souligne la nécessité de se souvenir de son passé pour faire les bons choix à l'avenir.

Documents annexés :

- 1. Note d'intention du réalisateur extraite du dossier de production.*
- 2. Traitement graphique, extrait du dossier de production.*
- 3. Petit Carnet « Boléro Paprika » édité par Languedoc-Roussillon Cinéma, page 10.*

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

À travers l'époque tragique que fut la guerre d'Espagne, j'ai voulu parler du destin des hommes, des gens simples qui font et qui sont dans l'Histoire. Les questions que soulève encore cette période agitée, sur le plan social et démocratique, ne cessent finalement pas, et suscitent toujours les passions. Qu'il s'agisse de situations qui nous touchent de près ou de situations éloignées. Que ce soit en Syrie, à Bahreïn, en Birmanie ou dans le Tarn... Il s'agit de l'héritage de l'Histoire, celle qui nous habite. Les stigmates d'un vécu qui nous dépassent.

Grâce à l'aide au concept et à l'écriture qui m'ont été attribuées par le Fonds d'Aide à l'Innovation du CNC, j'ai pu établir plusieurs axes de travail sur l'écriture, de la structure du film et du scénario, afin d'en délimiter le format et le contenu.

J'ai pu également aborder la question du son. Pour aller à l'essentiel de ce qui motive les personnages, établir l'équilibre sonore entre les matières et l'utilisation de l'animation. Mais aussi étudier l'outil informatique et voir ce qu'il peut apporter en terme de simplification du travail, tout en restant dans un esprit graphique d'animation traditionnelle et artisanale (stopmotion et animation sous caméra). C'est un principe affirmé pour moi. L'engagement est vivant, la matière aussi.

En parlant de «L'opération Boléro Paprika», j'ai voulu savoir, comprendre, ce qui pousse les hommes à agir, face aux situations les plus âpres. Ce qui les fait tenir ou tout simplement exister.

Ces convictions empreintes d'humanité, qui les ont poussés à prendre les armes. Les faits historiques sont une chose, mais ce film nous parle surtout du pouvoir de l'homme à s'adapter, à résister grâce à son engagement. Un engagement pour le respect, et envisager l'avenir avec ses semblables. Un droit légitime qui, dans ce récit, s'est confronté à l'injustice. C'est un acte quotidien pour certain, qui doit être entretenu et perpétré. Comment se débrouille-t-on avec l'injustice ? Où la force de dire non nous emmènerait-elle?

Par des flash-back traités en sable, la guerre est évoquée, suggérée. Ce traitement sublime la réalité, pour prendre de la hauteur, de la distance. Des images, évoquant la violence qui a battu ces vies, pouvant aller jusqu'à l'abstraction. Ainsi le spectateur est immergé de manière détournée dans le tourment du héros principal. Celui d'un garçon qui se construit, dans un univers d'adultes. Il est habité par une histoire lourde, il en est constitué. Ses racines sont ailleurs, sa terre est celle de l'exil, l'histoire a voulu qu'il s'arrange avec ça.

Diego porte le poids des luttes sociales de ses parents, et leurs conséquences. Bannissant ainsi tout ce qui est de l'ordre du renoncement et de la résignation, l'engagement est au sein de cette famille l'essence même de leur existence. Diego en prend conscience, donnant un sens à sa colère et sa rébellion. En persévérant dans la lignée de ses proches, il gagne en indépendance et en détermination.

Son grand père, Lucio, est un vrai paysan, animé par le bon sens, dévoué et fier. Rongé et toujours en rage, c'est un homme d'action, qui ira jusqu'au bout pour faire entendre sa voix, et affûter sa capacité naturelle à résister.

Sa mère, Agustina, marche à l'affectif et cherche toujours le meilleur moyen de servir sa famille et ses valeurs. Elle s'appuie sur Lucio pour affronter ses doutes, qu'ils concernent Diego, leur engagement ou leur condition d'exilés.

Enfin, son père, Juan, appartient au monde des flash-back. C'est un homme cultivé et attaché à ses origines populaires. Il découvre une situation extrême, par laquelle va se révéler sa manière de s'engager.

Son livre devient un symbole, le témoin vivant du passé s'inscrivant dans le présent. C'est le catalyseur du devoir de transmission du récit. Il s'élabore grâce au père, concentre l'attention et est convoité. Même après la mort de son auteur le livre parle encore.

Marc Ménéger



TRAITEMENT GRAPHIQUE

En technique d'animation, j'ai choisi d'utiliser l'argile et le sable car elles autorisent la métaphore, portent le pouvoir de suggestion du cinéma. Elles me permettront de raconter ce scénario de façon sensible et imagée. De parler de ces valeurs d'engagement et de liberté de manière allégorique et dédramatisée, en sortant du contexte historique de l'époque pour s'adresser directement à la nôtre. Ces matières, par leur symbolique, rappelleront sans cesse l'attachement de mes personnages à leur terre natale, arrivés sur une terre d'exil.

Pour soutenir la narration, qui comporte deux unités de temps et de lieux différents, les choix graphiques permettront de faire la distinction entre ces deux moments du film.

Pour les années 50, un traitement en volume des différents éléments structurants du décors (maisons, place, rues et ruelles...) utilisant la terre et l'argile afin de conférer une certaine réalité.

Il s'agit ici d'exprimer par la forme, la terre d'accueil où il sera possible de vivre. La terre qui nous nourrira à nouveau. La terre fertile d'où émerge la vie.

Les parties des décors qui composent le village seront stylisées, pour rester dans la simplification et l'évocation. Les bâtiments qui encadrent la place seront en volume, avec des perspectives fuyantes, exagérées, pour évoquer les ruelles adjacentes. Les décors de fond n'étant représentés qu'en silhouettes, seront peints en trompe l'oeil avec déjà des directions de lumière, que l'on retrouve sur les arbres aux feuilles ajourées.

Des façades d'immeubles, peintes dans des camaïeux de gris et d'ocre, refléteront plutôt une austérité citadine. La place du bal, chaleureuse et centrale sera plus vive, rehaussée par des teintes de couleur, jouant sur les complémentaires. Des tâches de couleurs provenant des fanions et des arbres qui l'entourent, viendront souligner l'ambiance festive du début. Le but est d'obtenir une homogénéité entre les différents éléments du décor, les matières, les accessoires, et les personnages, sans s'attarder sur le réalisme et le détail.





Les personnages principaux auront un aspect modelé, aux traits stylisés mais expressifs afin de les caractériser.

Ce choix me permettra également d'utiliser l'argile pour ses propriétés plastiques. Les décors et les personnages peuvent alors se transformer image par image. Le visage de Lucio peut se craqueler, les masses peuvent se fondre et aboutir à d'autres formes, accompagnées par une caméra qui suit l'action et les personnages.

La plus grande partie du travail graphique et d'animation s'effectuant sous caméra.

Pour les flash-back qui nous ramènent en Espagne des années 36-39, et les visions symboliques exprimées au travers des yeux de Diego, la technique sera totalement autre.

Les plans seront exécutés sous banc-titre en sable animé. Un système de plaques multi-plans.

Les essais autour du banc-titre s'orientent vers un style utilisant les masses créées par les ombres, et les vides laissés par les lumières.

Un style plus pictural que linéaire dans le sens où les personnages ne sont pas entièrement sertis par une ligne de sable. Cela rend le dessin plus vif et marque clairement l'intention d'un personnage, en privilégiant les pauses clés.

Les protagonistes ainsi stylisés, évolueront dans des décors dépouillés.

Il s'agit d'évoquer plutôt que de reconstituer.

Une animation au tiers (8 images seconde) réduira considérablement le travail tout en accompagnant le parti pris esthétique.

Pour plus de fluidité, nous pourrions également faire un léger fondu entre deux images, faire intervenir le compositing pour les moments de bascules. Faire vivre un plan contemplatif, en créant un faux fixe (animation en boucle sur cinq images) pour éviter les plans figés ou ralentir une action de l'un des protagonistes.

Les décors pourront être animés par morceaux puis assemblés en post-production pour ne pas être perturbés pendant l'animation par des éléments qui seraient susceptibles de bouger alors qu'ils ne le devraient pas.

Le sable est là pour évoquer la fragilité d'une république naissante, et le côté éthéré du souvenir, celui qui nous habite, pouvant aller jusqu'au rêve fantasmé et allégorique.

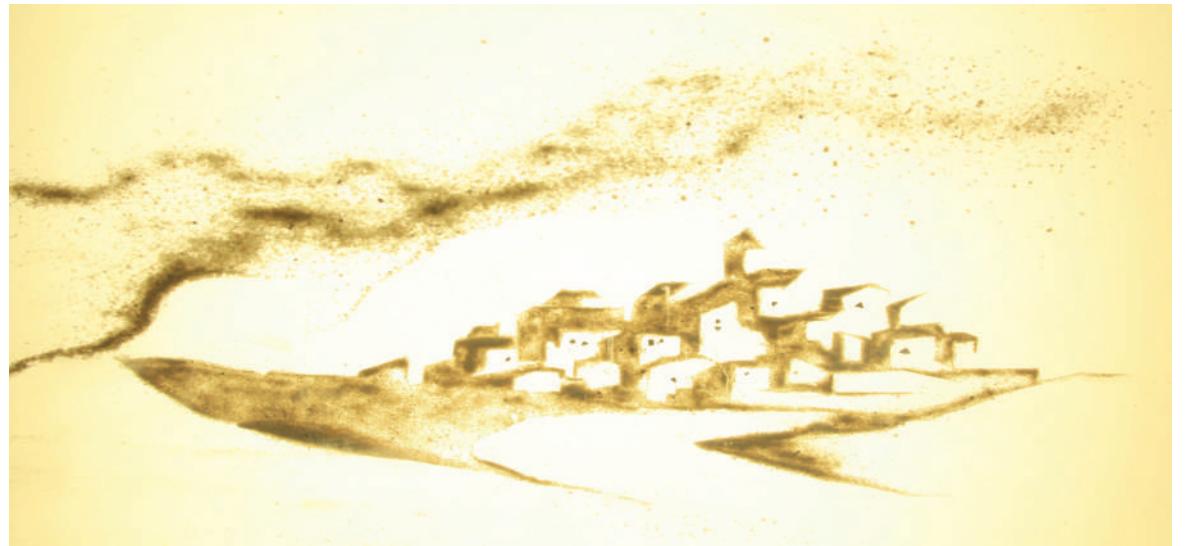
Une image très contrastée, saturée et vibrante parfois, dévoilera la douleur de nos héros en montrant ce qu'ils endurent.

Le sable se travaille aux pinceaux, à l'ébauchoir ou à la pointe de cutter. On peut donc avoir un trait souple, rigide ou plus ou moins flou, et surtout faire évoluer les décors pour en créer d'autres. Les formes dessinées en sable peuvent se disloquer, se transformer pour passer à un autre plan, ou changer d'échelle.

Les images se construisent sous les yeux du spectateur.

Par ces transformations, on peut rendre palpable l'émotion d'un joueur de guitare, ou percevoir les secousses de la guerre, lorsque les décors se fondent dans la fumée laissant apparaître des formes monstrueuses.

Exprimer de façon symbolique, imagée, des personnages qui perdent pied dans un monde dont les valeurs s'écroulent.



Thèmes et réflexions

LES TECHNIQUES D'ANIMATION

L'animation en volume (parfois appelée « stop-motion ») consiste à photographier des positions successives d'objets, déplacés entre chaque prise, et qui vont, à la projection, donner l'impression de mouvement. On peut ainsi faire vivre des personnages en pâte à modeler (ex : *Wallace et Gromit*) ou, comme ici, des marionnettes.

L'animation de poudre (en général du sable) consiste à manipuler une couche de sable sur une vitre horizontale rétro-éclairée, photographiée par le dessus. L'effet d'ombres et lumières est créé par les déplacements du sable. Le sable se travaille aux pinces, à l'ébauchoir ou à la pointe de cutter. Une animation de sable fluide se prête parfaitement aux transformations des décors pour en créer d'autres. Les formes dessinées en sable peuvent se disloquer, se transformer pour passer à un autre plan, ou changer d'échelle. Cette technique a été notamment utilisée par Gisèle et Nag Ansoorge, Caroline Leaf, Ferenc Cako...



LE SON DU FILM

Il n'y a pas de « son direct » en cinéma d'animation, le son doit être créé de toutes pièces et son importance est capitale : il est envisagé dès le début de la création du film. On retrouve dans *Boléro Paprika* tous les types de sons cinématographiques : des dialogues, de la musique diégétique (jouée à l'écran), de la musique d'ambiance (que les personnages n'entendent pas), des bruitages de guerre, des sons étranges (qui évoquent le trouble intérieur de Diego), et des archives sonores avec des voix-off qui sont d'authentiques bandes d'actualités.

La musique décline avec mélancolie un thème aux accents hispaniques pour l'évocation du passé, et le bal populaire est animé par une java à connotation française.

Avec ce double caractère musical, ainsi qu'avec l'alternance de l'espagnol et du français dans les dialogues et les voix-off, la bande son contribue à souligner la position délicate de Diego, pris entre deux univers culturels.



L'EMIGRATION ESPAGNOLE EN FRANCE

Elle a suivi, au cours des siècles, les multiples revirements du pouvoir.

Dès le début du soulèvement franquiste, elle se développe, composée en particulier de femmes et d'enfants. En janvier 1939, Barcelone tombe aux mains du général Franco et les républicains avec leurs familles fuient la répression, 475 000 personnes passent la frontière française : c'est la « retirada ». Ils sont parqués dans des camps d'internement du Roussillon (Argelès-sur-Mer, Barcarès, Rivesaltes...) et dans le sud-ouest de la France, dans des conditions très précaires et éprouvantes.

Un grand nombre d'entre eux participe à la Résistance et aux combats contre les nazis. Ces émigrés espagnols s'intègrent plus ou moins bien dans la vie française, perdant parfois l'espoir d'un retour au pays. Franco reste au pouvoir jusqu'en 1975, prolongeant ainsi l'exode des réfugiés qui deviendront des exilés politiques. Mais ils conservent une forte activité culturelle et militante qui, dans le contexte de la guerre froide, inquiète le gouvernement français. On se méfie de cette présence « communiste » qui peut devenir subversive.

L'opération BOLERO PAPRIKA (7 septembre 1950) visait, dans toute la France, à arrêter et expulser, sans procès, en Corse et en Algérie, des Espagnols présumés communistes (pour le volet « Boléro ») et d'autres nationalités (pour le volet « Paprika ») vers les pays de l'Est.